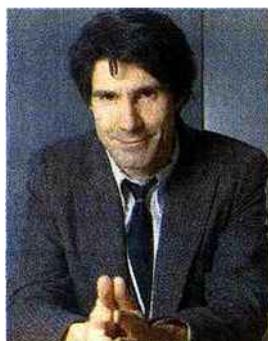


L'AVIS DE L'EXPERT

« Les crises sont des moments créatifs »



Ronan Chastellier
est l'auteur
de « Tendancologie »
(Éditions Eyrolles).

Ronan Chastellier s'entretient avec David Edwards, mathématicien et professeur à Harvard. David Edwards s'est fait connaître en inventant un aérosol qui permet aux diabétiques d'inhaler l'insuline plutôt que de se l'injecter. Créateur d'une start-up pharmaceutique en 1997, il la revend en 1999 et fonde à Paris le Laboratoire, un lieu unique de collaboration art-sciences. Il est aussi l'auteur d'un livre, *Artscience : Creativity in the Post Google Generation* (Harvard University Press, 2008).

Ronan CHASTELLIER. – Votre démarche « Artscience » est partie d'une réflexion sur l'innovation que vous avez eue à Harvard ?

David EDWARDS. – Oui, j'étais convaincu qu'une institution comme Harvard devait attirer des artistes. Les institutions qui produisent et délivrent le savoir aujourd'hui sont trop spécialisées ou sclérosées ; or ce qui innove et crée est, par nature, dé-spécialisé. Le fait qu'il faille franchir des

barrières culturelles pour innover m'est apparu comme une évidence.

Vous avez donc créé un lieu inédit, « incubateur », où des artistes collaborent avec des scientifiques dans des projets communs. C'est le syndrome de « Léonard de Vinci », mi-artiste, mi-scientifique ?

Sans doute. Dans ce lieu où les créateurs se sentent chez eux, nos réalisations sont à l'interface des domaines scientifiques et artistiques. Avec le designer Mathieu Lehanneur, nous avons par exemple travaillé à un objet qui rend les plantes « plus intelligentes » et filtre l'air dans un souci écologique. Avec le chef cuisinier Thierry Marx, nous avons inventé une forme d'encapsulation des saveurs dans l'idée de pouvoir se nourrir par aérosol. À chaque fois, nous travaillons sur une petite chose et l'on découvre que cela appartient à une plus grande constellation. C'est typique d'une association entre l'art et la science.

Vous semblez plus intéressé par les processus créatifs que par les produits qui peuvent en sortir ?

Je m'intéresse en effet beaucoup aux « chemins créatifs » des scientifiques et des artistes. Les deux sont des obsessionnels. Lorsqu'ils s'emparent de quelque chose, rien d'autre ne compte. Ils s'accrochent au doute et peuvent prospérer dans l'incertitude. Si les scientifiques sont naturellement analytiques, et les artistes plus désordonnés dans leur manière de créer, le processus est étonnamment le même. Les deux passent par des moments de crise, qui sont en réalité des opportunités et des moments de création. Lors de ces périodes, les scientifiques et les artistes ont beaucoup à apprendre les uns des autres.

Les entreprises vous suivent-elles dans vos expérimentations aux confins de l'art ?

Les partenaires financiers nous permettent de travailler dans une certaine innocence. Il faut rechercher cet état car c'est une grande force en matière d'innovation. Qui permet de rêver. Et donc de faire bouger les idées puis créer un impact économique, culturel et artistique. La richesse de la création est surtout lorsqu'on peut faire fusionner tous ces objectifs.